

ALMANACH

1955

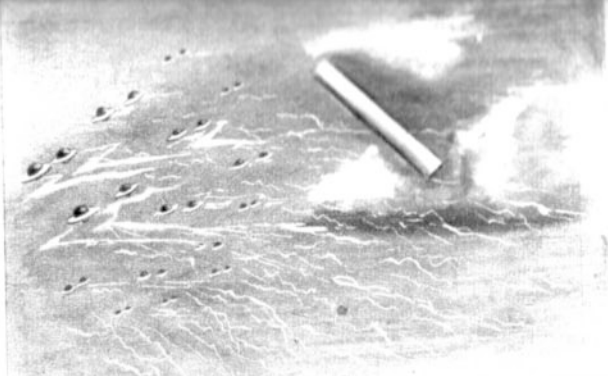


Harry
Nœuffrand

ÉDITION DE

120 F.

~~l'Est~~ Eclair



Une soucoupe volante a atterri !

Le phénomène observé à Gaillac et à Oloron en octobre 1952 : soucoupes et fils de la Vierge. (Composition de M. Jean Latapy.)

Sil l'on ne peut affirmer que les soucoupes volantes existent, du moins peut-on proclamer aujourd'hui que le problème, lui, existe et que l'on ne pourra le résoudre par une fausse indifférence, par le mépris ou en traitant systématiquement de faux témoins les milliers de personnes qui, dans toutes les parties du monde, ont vu des soucoupes volantes et dont les témoignages et les descriptions concordent de la manière la plus inquiétante qui soit.

Un tel problème oblige à une chose : l'examiner. L'examiner dans un esprit d'impartialité scientifique, en comparant les témoignages, en jugeant, en jugeant le pour et le contre. Ainsi peut-on espérer prendre une vue scrupuleuse du problème, et de cette façon-là seulement !

Cet effort, un jeune écrivain de grand talent et pourvu de connaissances scientifiques nécessaires l'a entrepris. Sans tomber dans la science-fiction qui n'est qu'une forme du romanesque, ni dans l'anticipation, il a cherché la vérité telle qu'elle ressort des observations accumulées par les savants et les techniciens. Ce jeune écrivain, qui est en même temps journaliste, a mené là la plus passionnante des enquêtes qu'il a publiées sous le titre de : « Lueurs sur les soucoupes volantes ».

Ce titre, volontairement modeste, conduit à un domaine nouveau et stupéfiant. Les documents révélés pour la première fois par l'auteur conduisent en effet à supposer qu'il y a

90 chances sur 100 pour que les soucoupes volantes existent et 60 chances sur 100 pour qu'elles viennent d'un autre monde.

On sera d'accord ou non sur ces évaluations. On ne pourra en tout cas dénier le mérite essentiel à cet ouvrage : celui d'être sans parti pris, de tenter d'expliquer sans tomber dans le délire pseudo-scientifique.

Les éditions Mame, qui ont publié cet ouvrage, nous ont autorisé à en publier quelques extraits pour les lecteurs de l'Almanach. Plus tôt que des récits fragmentaires, nous avons choisi de publier dans son intégralité l'un d'eux, qui nous touche de près puisqu'il s'agit d'une observation effectuée en France et dont le caractère dramatique fera, pensons-nous, saisir au lecteur le caractère passionnant de l'ouvrage tout entier.

LE CIGARE DE MARIGNANE

« Le cigare de Marignane doit tenir toute l'histoire des soucoupes volantes une place à part. Aucun homme au monde sans doute n'est approché de plus près une soucoupe que le douanier Gabriel Gachignard.

» Le récit qui va suivre résulte d'un interrogatoire mené pendant quatre heures consécutives par M. Jean Latapy, illustrateur de ce livre et l'un des hommes les mieux renseignés de France sur la question des soucoupes. L'interrogatoire serré, insidieux même, au cours duquel M. Latapy ne rata jamais une occasion de rechercher la contradiction, le doute

impossible, l'hésitation, la mauvaise foi. En vain « Gachignard m'est apparu comme un homme simple, honnête, sans imagination, préoccupé seulement de sa famille et de la routine de son service. Avec cela, obstiné, scrupuleux, revenant sur ses déclarations pour en limiter le sens et refusant de laisser employer des mots dont le sens lui échappait. » M. Latapy alla même jusqu'à recommencer entièrement l'interrogatoire en sollicitant imperceptiblement Gachignard, « à côté », pour le prouver. Il ne le prit jamais en défaut : le

» peut-être 250 km.-h. Tout d'abord, je pensai que c'était une étoile filante et que je faisais erreur sur la distance et la vitesse : le fond du terrain était noyé dans l'obscurité, je ne pouvais distinguer où le ciel commençait exactement.

» Seulement, à un kilomètre à peu près sur la gauche, au bord de la piste, il y a un bâtiment que l'on appelle « Le Double Tonneau » à cause de sa forme et je vis la lumière, qui semblait s'approcher toujours, passer tout juste dix mètres au-dessus de

» douanier donnait l'impression d'avoir vu quelque chose et de s'y tenir. Détail remarquable, il refusa de dire que ce qu'il avait vu était une soucoupe volante. Cette expression, selon M. Latapy, semblait ne correspondre à rien de bien précis dans sa pensée. Mais écoutons le témoin :

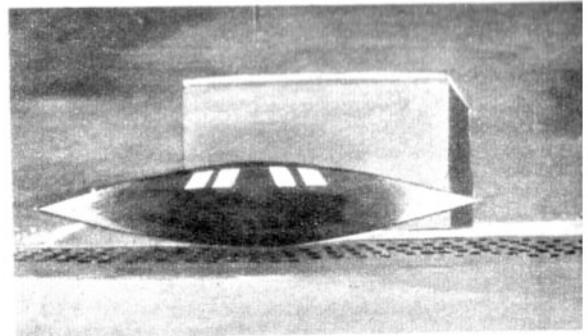
« Dans la nuit du dimanche 26 au lundi 27 octobre, vers minuit, un léger coup de mistral balaya le ciel, mais, bientôt, il se recouvrit de nouveau comme si la pluie allait venir. Vers 2 heures du matin, je me trouvais dans le bâtiment de l'aérogare. J'étais de service depuis 20 heures. J'étais bien éveillé, ayant dormi dans la journée. Je venais d'acheter un casse-croûte : du pain et du fromage blanc. Je sortis pour le manger sur un banc, en plein air. Ces bancs se trouvent sur une terrasse en ciment, devant l'aérogare. La terrasse est séparée de la piste où viennent se ranger les avions par des bacs de ciment où l'on plante des fleurs. J'avais l'intention, une fois mon casse-croûte terminé, de me rendre au « Contrôle de piste » pour m'assurer que le courrier postal d'Alger allait bien atterrir à 2 h. 20, comme on venait de me le dire. En fait, c'était une erreur : cette liaison est supprimée le dimanche.

« Le terrain s'étendait devant moi dans la nuit mais je connais par cœur tous les coins de mon domaine et puis la nuit, sur cette étendue, n'est jamais complètement noire. C'est si rare dans le Midi : on distingue toujours les formes. La piste du bâtiment, dans mon dos, était faiblement éclairée par les lettres en tube néon rouge annonçant sur dix mètres de long et un mètre de haut : MARIGNANE.

« Il n'était guère plus de 2 h. 3, le courrier postal Nice-Paris, qui part à cette heure, venait de décoller lorsque, soudain, sur ma gauche, j'aperçus une lumière de petite dimension qui semblait s'approcher en survolant la piste. Elle n'était pas très forte, mais bien visible et bien nette quand même dans la nuit. La lumière semblait avancer à la vitesse d'un avion à réaction qui atterrit,

» lui. Sa trajectoire était absolument rectiligne, sans oscillation et descendait doucement vers le sol. BIENTOT ELLE PASSA DEVANT MOI ET JE COMPRIS ALORS QUE CE N'ETAIT PAS UNE ETOILE FILANTE, QUE C'ETAIT QUELQUE CHOSE QUI VOLAIT VRAIMENT !

» Tout cela se passa très vite, sans que j'aie le temps de réfléchir. A peine passée devant moi, la lumière arriva au niveau du sol et soudain s'arrêta pile, sans ralentir, passant de 250 km.-h. à l'immobilité, sans transition, à 100 mètres de moi, sur la droite. Au mo-



Le « Cigare de Marignane », d'après le témoignage du douanier Gachignard. (Composition de M. Jean Latapy.)

» ment précis où l'objet se posa sur la piste en treillage perforé, j'entendis un bruit mat, comme étouffé, non métallique, le bruit que produit un objet qu'on plaque au sol. C'était le premier bruit que j'entendais : l'approche s'était faite DANS UN SILENCE TOTAL !

» Je me rendis compte alors que l'objet n'était pas un avion, puisqu'il n'avait ni ralenti ni roulé au sol. Quinze à vingt secondes s'étaient écoulées depuis son apparition, et maintenant il était là : ce n'était pas un avion, mais ce n'était pas non plus une lumière puisque j'avais entendu du bruit. C'était quelque chose de matériel.

» Je me levai aussitôt et me dirigeai vers l'objet, par curiosité sans doute, et aussi parce que c'est mon métier.

» Je mis une trentaine de secondes pour franchir la moitié de la distance qui m'en séparait, et c'est pendant cette approche que je découvris que la lumière appartenait à un objet plus important.

» Il se détachait légèrement sur la masse plus claire du petit bâtiment jaune de la Météo. Ce bâtiment me masquait le Té d'atterrissage, toujours illuminé, mais qui ainsi ne pouvait malheureusement éclairer l'endroit où se trouvait la forme.

» Elle était sombre, plus foncée que l'obscurité d'alentour. En quoi était-elle ? Je n'ai pas pu me faire une idée et, malgré toutes les questions qu'on m'a faites à ce sujet, je ne peux rien répondre. Cela pouvait être aussi bien du métal que du carton. Avec les repères des distances et ceux des dimensions

» riure du cigare, de sorte que le bord supérieur des hublots semblait être au niveau du dos de l'engin.

» Les quatre hublots formaient un groupe exactement centré au milieu de l'appareil, de sorte que le dernier hublot de droite et le dernier de gauche étaient à égale distance de l'extrémité des pointes. Mais ils étaient groupés deux à deux : le même espace séparait les deux hublots de droite et les deux hublots de gauche, tandis qu'un plus large espace séparait les deux hublots de milieu. Les hublots extérieurs m'ont paru tout légèrement inclinés.

» Derrière ces hublots palpitait une lumière étrange, ni stable ni fixe, mais floue, de couleur blafarde, presque laiteuse à certains moments. Elle donnait l'impression de passer et de repasser derrière ces sortes de fenêtres offrant des aspects changeants, bleus ou verdâtres sur fond pâle. En tout cas, elle

» du démarrage, je me demandai ce qui allait arriver, si l'engin n'allait pas jeter des flammes ou me foncer dessus ! J'ai bien cru à une menace. Et puis si, moi, je « les » voyais mal à cause de l'ombre du bâtiment où se trouvait l'engin, « EUX », ILS ME VOYAIENT, DECOUPE EN SILHOUETTE DANS LA LUMIERE DU NEON ! »

» M. Latappy rapporte qu'à l'évocation de cette scène, le visage du douanier exprimait encore le plus complet désarroi. Le jet d'étincelles, le foudroyant démarrage, tout cela dans le silence des gestes accomplis sans effort, avait révélé soudain à cette âme simple le déclenchement, tout près de son corps sans défense, d'une force inimaginable et imprévisible. Manifestement, dit M. Latappy, Gachignard avait à ce moment-là le visage de quelqu'un qui découvre avoir côtoyé un abîme.

» Mais écoutons-le encore :
« Un léger bruit accompagna le jet d'étin-

» virent plus que grâce au jet de particules blanches lâchées de l'arrière, les hublots et leur lumière n'étant plus visibles de l'endroit où je me trouvais. J'ai bien vu qu'à son passage entre les deux bâtiments il était encore très bas, plus bas que le sommet de leur toiture, haut d'environ dix mètres. L'instant d'après, la lumière disparaissait au-dessus de l'étang de Berre, qui se trouve à côté de l'aéroport, de l'autre côté de la route. »

...Que peut-on penser de ce témoignage ? Tous ceux qui ont interrogé Gachignard, je l'ai dit, sont persuadés de sa bonne foi. Dans son administration (sévère), il est bien noté, tenu pour un homme sobre, sérieux, sans fantaisie, sur qui on peut compter. Gachignard est certain d'avoir vu ce qu'il rapporte. Ce n'est pas un simulateur. Mais a-t-il vraiment vu ? Ou bien fut-il victime de quelque hallucination ? (Le rêve est à écarter, puisqu'il mangeait.) A mon sens, si hallucination il y a,



Photo d'une « soucoupe volante », prise par M. Barney Wayne, directeur d'un studio photographique de Buluwayo (Rhodésie du Sud).



A la conquête du ciel : les quatre moteurs auxiliaires d'une fusée américaine sont largués après épuisement du carburant.

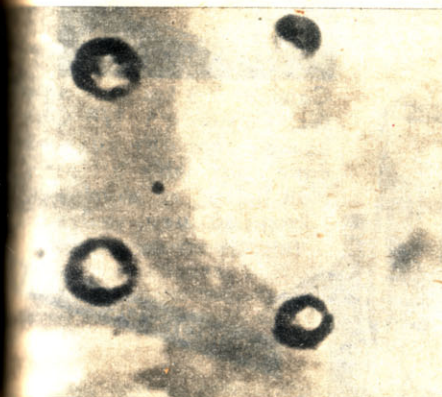
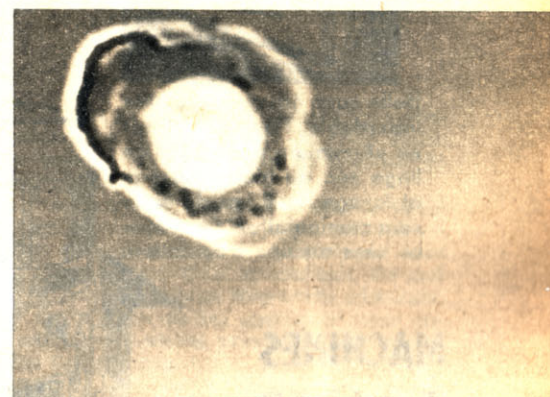


Photo de soucoupes volantes américaine. Le grossissement est excessif. Remarquer le « cok-pit » sous l'objet de gauche.



Le phénomène lumineux de Bouffioulx, observé également neuf mois plus tôt par la station météorologique de Villacoublay.

» du bâtiment qui se trouvait derrière, NOUS AVONS PU SEULEMENT ESTIMER SA HAUTEUR A UN METRE ET SA LONGUEUR A CINQ. L'objet avait la forme d'un ballon de rugby très pointu. Les seules parties nettement visibles étaient les deux extrémités, car la faible lumière du néon les tirait vaguement de l'ombre ; elles étaient très aiguës, très effilées. La courbe inférieure de l'objet était dans une ombre totale, ce qui m'empêcha de voir s'il y avait des roues. Je n'ai rien pu voir et ne peux donc rien en dire. Mêmes ténèbres sur la courbe supérieure où je n'ai rien pu distinguer non plus. La seule chose que je puisse dire avec précision est celle-ci : la lumière que j'avais vue depuis le début provenait de quatre hublots très exactement carrés, d'environ 20 ou 30 centimètres de côté. Ils étaient disposés sur la même ligne, et cette ligne n'était pas droite, mais arquée, suivant la courbe supérieure

» n'était pas assez forte pour éclairer les parties sombres de l'objet. Elle a toujours été au même degré d'intensité. Elle ne varia pas pendant les évolutions de l'objet. En revanche, elle ne cessa jamais de PALPITER comme un mouvement ondoyant de vague. Tout cela, je l'ai vu tandis que je me rapprochais de l'objet. Mais soudain, alors que je n'en étais plus qu'à cinquante mètres, je vis jaillir sous la pointe arrière, c'est-à-dire à gauche, comme une gerbe d'étincelles, un plumeau de faisceau d'infimes particules bleues et lumineuses mais non éclairantes, car elles ne me permirent pas de distinguer mieux la forme de l'objet. Le jet lumineux était dirigé vers le sol.

» Cela ne dura qu'un éclair et, en même temps, le cigare démarra si soudainement avec une telle force irrésistible que je perdus le contrôle de moi-même et reculai brusquement de cinq à six pas. Pendant l'au-

» celles et le départ, une sorte de chuintement, comme celui d'une fusée du 14 juillet. Il n'y eut aucun déplacement d'air, aucun effet de souffle, aucune dépression. Il est vrai que j'étais à cinquante mètres. Mais EN DEUX OU TROIS SECONDES A PEINE, L'OBJET AVAIT DISPARU, exactement dans la direction opposée à celle de son arrivée. Autant la vitesse de l'approche avait été modérée, autant l'accélération du départ fut foudroyante. Il n'y eut même pas apparence d'accélération, mais passage comme instantané à une vitesse effrayante, impossible à évaluer. L'angle d'envol était en pente douce : comme à l'arrivée, l'engin enfila le passage de trente à quarante mètres de large compris entre les deux bâtiments des opérations et du contrôle de piste. Ce passage est dans l'axe de la piste en grillage où il avait atterri.

» Dès son décollage, mes yeux ne le sui-

elle est bien étrange. Car, avec tous ses détails, elle recoupe exactement celle du grand astronome Clyde Tombaugh qui, lui aussi, vit un cigare, lui aussi vit des hublots carrés, lui aussi constata la prodigieuse vitesse et les évolutions silencieuses !...

...S'il s'avère quelque jour que les soucoupes volantes existent et qu'elles viennent d'un autre monde, la vision du douanier Gachignard sera peut-être un des hauts moments de l'histoire humaine. Car, dans cette hypothèse, il ne faut pas penser qu'à l'émotion de notre témoin : il faut penser aussi que Gachignard serait le seul homme jamais contemplé d'aussi près par ces visiteurs hypothétiques et qu'ainsi son image, dans quelque coin fabuleusement perdu de l'espace sidéral, porterait en ce moment témoignage de notre espèce tout entière.

Aimé MICHEL.